

tion du Pi-
rate.

perstitieux au delà de l'imagination : A peine fut-il en haute mer, qu'il mit une Idole sur la poupe ; & allumant beaucoup de lumieres, il luy offroit des sacrifices & des parfums d'un bois qu'ils appellent d'aigle, de tres-bonne odeur. Ensuite cet Infidelle avec ceux de son équipage, se prosternoit devant elle, & ne faisoit rien que par les conseils de Satan, jettant le sort incessamment pour sçavoir s'il devoit avancer ou reculer ; si son voyage seroit heureux, ou non. Xavier fit son possible pour empêcher ces impietez : mais il n'y gagna rien.

A cent lieues de Malaca il mouilla à une Isle, où s'estant fourni de bois contre les tempestes de ces mers, il consulta son Idole, pour sçavoir si le navire retourneroit heureusement du Japon à Malaca : ayant jetté le sort, il trouva qu'il iroit au Japon, mais qu'il n'en retourneroit pas. Cette réponse le troubla & le fit refoudre à hyverner dans la Chine ; c'est pour cela qu'il changea de route, & qu'il s'amusa dans toutes les Isles voisines pour laisser écouler le temps. Le Pere sentit bien son dessein, & oultré de douleur de voir l'honneur qu'on rendoit à Satan, il pria Dieu de ne permettre pas que cet esprit superbe se fit ainsi adorer de ses creatures, & que s'il le permettoit par de secrets jugemens que nous ne pouvons connoître, il augmentast ses peines autant de fois qu'il feroit commettre ces impietez. Il est croyable que nostre Seigneur exauça sa priere, comme nous verrons bien-tôt.

XXVI.

Satan tas-
che d'em-
pêcher son
voyage.

Cependant cet ennemy de Dieu prévoyant la guerre que Xavier luy alloit faire, & les ames qu'il luy alloit enlever, tachoit par toutes sortes de moyens de luy oster la vie ; & il en fût venu à bout si Dieu n'eût rompu ses desseins : Car estant près du Royaume de la Cochinchine qui touche celui de la Chine, il excita une tempeste qui agita si fort la mer, que le vaisseau donnant le flanc aux vagues, ne pouvoit presque se soutenir sur la quille. Or il arriva par malheur, qu'après avoir pompé quelque temps, on laissa la sentine ouverte, & un coup de vent survenant donna une si furieuse secousse au bastiment, qu'un Chrétien Chinois que le Pere menoit avec luy, tomba dedans la teste en bas. On crut qu'il estoit mort, parce qu'il estoit tombé de fort haut & qu'il y avoit beaucoup d'eau dans la sentine, où il demeura long-temps : cependant Dieu luy sauva la vie ; Car quoy qu'il fût blessé, & qu'il n'eût plus ni connoissance, ni sentiment ; quelque temps après il revint à soy.

La tourmente durant encore, & le Capitaine idolâtre offrant des sacrifices d'oyseaux & de bois odoriferans à son Idole, Xavier voulut encore l'en empêcher, luy représentant l'injure qu'il faisoit à Dieu, & l'impuissance de celui dont il imploroit le secours : mais cet homme entêté de sa devotion, & qui croyoit que son salut dépendoit de la protection de son Idole, recut fort mal l'avis que le Pere luy donna, & le menaça même de le jeter dans la mer. Lorsqu'il continuoit ces sacrifices abominables, un coup de vent donna de telle force contre le vaisseau que sa fille fut emportée dans la mer & engloutie des vagues, sans que jamais on la pût sauver.

Un si funeste accident mis Niceda au desespoir : ce n'estoit que cris & lamentations tout le soir & la nuit suivante. Il ne songeoit qu'à sa fille, & le navire cependant estoit prest de faire naufrage ; De sorte que tout estoit en desordre & en confusion, comme declare le même Pere Xavier dans une de ses lettres. Mais ce qui mit ce saint homme dans un extrême danger de sa vie, c'est que cet idolâtre après avoir versé beaucoup de larmes, au lieu de reconnoître la tromperie du demon, luy offre selon coûtume de la Chine & du Japon diverses viandes à manger, & luy sacrifie quantité d'oyseaux pour sçavoir la cause de sa disgrâce. Le Diable luy répond, que si le Chinois Chrétien fût mort dans la sentine, sa fille ne fût pas tombée dans la mer : mais qu'il falloit que l'un ou l'autre perît. Niceda ayant receu cette réponse entra dans une fureur extrême, & transporté de rage fut sur le point de jeter le Pere Xavier & ses compagnons dans la mer. Ce saint homme écrivant aux Peres de Goa, ce qui luy estoit arrivé dans son voyage, leur fait ce recit. *Voyez en quel estat & en quel danger estoient nos vies qui dépendoient des réponses de Satan, & du pouvoir de ses Ministres. Que fussions-nous devenus, si Dieu luy eût permis de nous faire le mal qu'il desiroit ?*

XXVII.
S. François
Xavier en
grand dan-
ger de sa
vie.

Ce fut alors que cet esprit enragé le menaça par plusieurs fois, de se venger des peines qu'il luy avoit fait souffrir, sauvant tant d'Infidelles, & convertissant tant de pecheurs. *Peut-estre, ajoute le même Pere dans sa lettre, que c'est parce que nostre bon & juste Seigneur luy avoit augmenté ses tourmens selon l'humble priere que je luy en avois faite. Il me representoit une infinité d'objets effroyables pour me décourager, & pour ébranler la confiance que j'avois en mon Dieu. Il a plu néanmoins à la divine bonté*

XXVIII.
Lettre de S.
François
Xavier.

me découvrir les ruses de Satan, & les frayeurs qu'il jette dans le cœur des âmes timides, quand il luy permet de les tenter.

Dieu m'enseigna aussi, poursuit-il, plusieurs remèdes dont chacun se peut servir dans de semblables dangers contre les illusions de l'ennemy. Je serois trop long si je voulois tout rapporter icy. Le principal est de tenir ferme, & de se roidir d'un grand courage contre tous ses assauts, nous d'ayant toujours de nos propres forces, & mettant toute nostre confiance en Dieu: Car l'homme ayant un tel garant, doit bien se donner de garde de paroître tant soit peu timide; mais il doit se promettre la victoire avec le secours tout puissant de son Dieu. Comme Satan ne peut que ce qu'il luy permet, nous devons dans ces combats plus craindre nostre timidité & nostre défiance, que la force de nostre ennemy. Travaillez donc, mes freres, avec toutes les forces que Dieu vous donnera à connoître le peu que vous estes au dedans & au dehors de vous-mêmes: & ne vous estimez que ce que vous estes; car c'est de la défiance de soy-même que naît la véritable confiance en Dieu. C'est le discours de saint François Xavier. Retournons à nostre voyage.

Dés-lors que l'orage fut passé, & que la mer fut devenue calme, Niceda leve l'ancre, & comme le vent estoit favorable à son dessein, il fait force de voiles pour aller à la Chine, & prend la route de Canton, résolu d'y passer l'hiver. Le Pere qui connut son dessein, fit son possible pour l'obliger à poursuivre son voyage: mais il ne put rien gagner sur son esprit, aigri par les précédens malheurs.

Il arrive donc dans une Isle voisine de Canton: mais ayant aussi-tôt changé de dessein, il leve l'ancre & vient mouiller à la rade de Chincheu, qui est un autre Port de la Chine vers le Nord au delà de Canton, résolu d'y passer l'hiver, parce que le temps propre pour aller au Japon alloit finir. Mais que peut l'homme contre la volonté de Dieu? Et que ne peut point un homme qui a confiance en luy? Lorsqu'il fut à une lieue de Chincheu, il rencontra un vaisseau qui luy dit, que la rade de cette Ville estoit pleine de Corsaires, & qu'il couroit risque d'estre pris. Alors il se mit en estat de retourner à Canton; mais le vent estant contraire, & ne pouvant prendre d'autre route que celle du Japon où le vent le poussoit, il fut contraint de faire voile de costé-là.

Ainsi malgré tous les efforts de Satan, le Pere Xavier arriva au Japon le 15. d'Aoust feste de l'Assomption de Nostre-Dame, l'an 1549. Et ce qui marque la conduite particuliere de Dieu, c'est que l'Infidelle ne put jamais aborder qu'au Port de Cango-xima,

xima, lieu de la naissance de Paul de Sainte-Foy, & l'unique où il pouvoit trouver un accès favorable. En effet ils y furent très-bien receus par les parens & amis de Paul, & logerent dans sa maison.

Le bruit de l'arrivée des Peres Jesuites & de Paul de Sainte-Foy, que nous nommions Anger avant son baptême, estant venu jusques aux oreilles du Roy de Saxuma de qui releve le port de Cangoxima, & qui tient sa Cour dans une Ville qui en est éloignée de cinq lieues, appelle aussi-tôt Paul de Sainte-Foy pour apprendre des nouvelles des Indes, & les raretez qu'il y avoit veües. Paul s'y transporte aussi-tôt, & il fut receu fort favorablement du Roy qui luy fit quantité de questions; les réponses que luy fit Paul contenterent son esprit. Ce jeune Chrétien voyant que son Prince prenoit goust à l'entendre, après quelques discours curieux, tombe adroitement sur la Religion, & luy dit qu'il estoit venu avec des Religieux d'Europe, qui estoient des hommes fort sçavans & d'une grande probité, & qui venoient au Japon pour enseigner une Loy admirable, qui est celle du vray Dieu; qu'il l'avoit luy-même embrassée, & que depuis ce temps-là il avoit la conscience en repos, ce qu'il n'avoit pu trouver dans toutes les Sectes du Japon.

Le Roy qui estoit curieux, voulut sçavoir ce que contenoit cette Loy. Paul l'instruisit le mieux qu'il put des premiers articles de nostre créance, & voyant qu'il écoutoit ce qu'il luy disoit, il luy montra un tableau de la sainte Vierge qui tenoit le petit Jesus entre ses bras, & que Xavier luy avoit donné pour le faire voir à ceux qui auroient quelque connoissance de nos mysteres. Aussi-tôt que ce Prince l'eut apperceu, il fut touché d'un sentiment si extraordinaire de piété & de reverence, qu'il se mit à genoux & toute sa Cour avec luy, reconnoissant dans cette figure un je ne sçay quoy qui n'avoit rien d'humain. Ensuite il ordonne à Paul d'aller visiter la Reyne sa Mere, & de luy faire voir ce même tableau. Elle n'en fut pas moins charmée que son fils, & par un même instinct se prosterna devant luy avec toutes les Dames de sa suite. Puis elle fit quantité de questions à Paul sur la Mere de Dieu & sur son Fils; ce qui luy donna lieu de luy raconter la vie de nostre Seigneur. Ce récit plut tant à la Reyne, que peu de jours après le départ de Paul elle luy envoya un de ses Officiers pour avoir une copie de son tableau, & quelques points par écrit de la Religion Chrétienne:

XXXII.
Le Roy de
Saxuma
appelle
Paul de
Sainte-foy.

XXIX.
Infidélité
de Niceda.

XXX.
Effet de la
Providence
de Dieu.

XXXI.
Il arrive au
Japon.

XXXIII.
Paul de
Sainte-Foy
parle au
Roy de la
Religion
Chrétienne.

Mais il ne se trouva point de Peintre dans Cangoxima assez habile pour le tirer. Pour ce qui regarde la Religion, il luy envoya le *Pater* & l'*Ave*, & quelques autres prieres tres-devotes écrites en Japonnois, qui luy plurent fort.

XXXIV. *Xavier visite le Roy de Saxuma.* Le recit que Paul avoit fait au Roy du merite de saint François, luy donna envie de le voir. Le Pere y alla avec Anger qui luy servoit d'interprete: ce fut le jour de S. Michel, auquel il avoit une particuliere devotion. Estant venu à la Cour, il y fut receu fort favorablement, & regardé avec admiration; le Roy, la Reyne & toute la Cour, ne pouvant assez s'étonner qu'un homme si habile fût venu d'un autre monde, non pas pour s'enrichir, comme font tous les autres Marchands, mais pour leur enseigner la Loy du vray Dieu, & le moyen d'estre éternellement heureux. Ils luy témoignent beaucoup d'affection, & l'entretinrent une grande partie de la nuit.

Mais ce qui est surprenant, c'est que le Roy recommanda au Pere Xavier de garder soigneusement les écrits & les livres qui contenoient cette Loy: *Car si elle est veritable, luy disoit-il, les demons se déchaîneront contre elle, & empêcheront qu'elle ne soit publiée dans le Japon.* Xavier le remercia de l'avis que sa Majesté luy donnoit, & profitant de l'occasion le pria de luy permettre de la prescher dans les terres de son obeïssance. Le Roy luy accorda ce qu'il demandoit, & luy en fit expedier les Patentes, par lesquelles il permettoit à Xavier de prescher sa Loy, & à ses Sujets de l'embrasser.

XXXV. *Xavier apprend la langue du pais.* On ne peut exprimer la joye que receut ce saint homme de cette faveur. Il s'applique aussi-tôt luy & ses compagnons à l'étude de la langue dont il avoit appris déjà quelque chose aux Indes & pendant le voyage, par l'entretien qu'il avoit eu avec Paul de Sainte-Foy: mais il n'en sçavoit pas assez pour s'expliquer aisément, & pour parler en public. Voicy ce qu'il en écrit aux Peres de sa Compagnie qui estoient aux Indes, après avoir raconté son arrivée au Japon, & l'accueil favorable que luy avoit fait le Roy de Saxuma, il ajoute: *Lorsque nous sçaurons un peu mieux parler leur langue, j'espere en Dieu que nos affaires auront un autre cours. Quant à present nous sommes parmi ce peuple comme des statues muettes: Ils parlent de nous, & en disent ce qui leur plaît, sans que nous leur puissions répondre. Pour moy j'apprends les premiers éléments de la langue du pais, & je vay à l'école des enfans. Dieu nous fasse la grace de recouvrer l'innocence que nous avions en t. bas âge,*

comme nous en pratiquons les exercices pour la gloire de son saint nom. Ainsi parle ce Saint.

Tandis qu'il étudioit la Langue Japonnoise, Paul de Sainte-Foy ne perdoit pas de temps. Il instruisoit ceux de sa famille, & en peu de jours il convertit sa mere, sa femme, sa fille, & quelques-uns de ses parens & amis, qui furent tous baptisez. Xavier de son costé fit un tel progrès, qu'en moins de quarante jours il en sceut assez pour traduire l'explication du Symbole des Apôtres, & les Commandemens de Dieu. Peu de temps après le Pere & ses compagnons commencerent à prescher en public, & voicy l'ordre qu'ils gardoient. Premièrement, ils montroient à ces idolâtres qui les écoutoient, que les Sectes qui avoient vogue dans le Japon n'estoient fondées que sur des fables, des tromperies & des illusions, & qu'elles n'enseignoient rien de veritable. En second lieu, il leur proposoit les Commandemens de Dieu, & leur faisoit connoître combien ils estoient conformes à la raison & à la lumiere naturelle. Ensuite il leur declaroit quelques articles de nostre Foy, qu'il prouvoit par des similitudes & de solides raisons, autant qu'ils en estoient capables. Enfin il répondoit aux doutes & aux difficultez qui luy estoient proposées.

Dieu benit tellement les discours du Saint & de ses compagnons, qu'en peu de jours un grand nombre de ces idolâtres demanda le Baptême. Le premier qui le receut, fut un homme de basse condition, & denué des biens de la fortune, Dieu voulant bâtir l'Eglise du Japon sur des personnes pauvres, viles, & méprisables, comme il a fondé l'Eglise universelle sur de pauvres pecheurs. On luy donna le nom de Bernard, & il se rendit avec le temps illustre par son zele & par sa pieté.

Or parce que les Bonzes passent dans le Japon pour les Oracles de la verité, & qu'il estoit difficile de donner cours à l'Evangile, tant qu'ils luy seroient contraires; Xavier jugea qu'il falloit avoir quelque conférence avec eux, & les gagner s'il estoit possible à JESUS-CHRIST. Il s'adresse pour cela au Chef & Supérieur de tous ceux qui estoient à Cangoxima surnommé *Ningit*, c'est-à-dire le cœur de la verité, & luy rend une visite d'honneur & de déférence. C'estoit un vieillard de quatre-vingt ans, renommé pour sa doctrine & ses bonnes mœurs, & qui estoit si sage que le Roy de Saxuma luy communiquoit ses plus importantes affaires. Il tenoit rang d'Evêque parmi eux. Le Saint d'abord

gagna son affection par ses manieres douces, honnestes & sines; & après beaucoup d'entretiens qu'ils eurent ensemble, il trouva qu'il ne sçavoit que croire sur l'immortalité de l'ame: car tantost il disoit qu'elle finissoit avec le corps, tantost qu'elle estoit immortelle, & qu'elle survivoit à son corps.

XXXVIII.
Il prouve
l'immorta-
lité de l'a-
me.

Ces incertitudes d'un esprit flotant entre l'erreur & la verité, donnerent lieu à Xavier, sçavant dans ces matieres, de luy prouver l'immortalité de l'ame par quantité de raisons naturelles & morales. Le Ningit qui avoit honte de ceder à un étranger & de déchoir de sa haute reputation, se défendoit comme il pouvoit; mais ne pouvant plus tenir contre un si fort adversaire, il en témoigna du chagrin. Cependant il aimoit la douceur naturelle du Saint, il admiroit sa doctrine, & confessoit que ce Bonze European (c'est ainsi qu'il appelloit le Pere) estoit le plus habile & le plus honneste homme qu'il eût connu. Les autres Bonzes à son exemple, faisoient état du Pere & de ses compagnons, & ne pouvoient assez s'étonner que des gens de ce mérite eussent fait six mille lieues (car on en compte autant de Portugal jusqu'au Japon) uniquement pour leur enseigner le moyen de bien vivre: Un tel dessein, disoient-ils, ne peut estre inspiré que de Dieu. Ils estoient sur tout surpris, lorsqu'ils entendoient ces zelez Predicateurs assurer que tous ceux qui croiroient en JESUS-CHRIST, & qui garderoient ses Commandemens, iroient après la mort au Ciel, & jouiroient d'une vie éternelle. Ce discours les charmoit, & leur donnoit beaucoup d'inclination pour la Loy de Dieu: mais parce qu'elle estoit contraire à leur vie déreglée, & qu'elle demandoit un grand détachement, ils ne pouvoient se résoudre à l'embrasser. Il n'y en eut que deux des plus habiles & des plus raisonnables qui avoient étudié aux Universitez de Bandou & de Meaco, lesquels éclairez de la lumiere de Dieu & touchés par les discours du Pere, entreprirent le voyage des Indes avec plusieurs autres Japonnois, pour y estre instruits à fonds des mysteres de nostre Religion.

XXXIX.
Cent per-
sonnes ba-
ptisées.

Sur le commencement de l'année suivante cent personnes embrasserent la Foy, & furent baptisées. De ce nombre fut une noble & vertueuse Dame femme d'un des principaux Seigneurs de la Cour, qui s'est signalée depuis par sa fermeté & sa constance, comme nous verrons en son lieu. Or comme il falloit faire les fonctions de la Religion, & s'as-

sembler en un lieu pour y celebrer les divins mysteres, ils dresserent au plustost une Chapelle, en attendant qu'ils pussent bâtir une Eglise. Tout le monde y couroit, les uns par devotion, les autres par curiosité. Ce qui donna beaucoup de chagrin aux Bonzes; car ils sentirent bien que cette Religion alloit ruiner leur credit & leur fortune, qu'on ne feroit plus d'estat d'eux, & qu'on leur retrancheroit toutes leurs aumônes: mais ils n'osoient encore s'opposer à sa publication, voyant que le Roy & la Reyne-Mere la favorisoient. Ils resolurent donc entre eux d'observer les Missionnaires, & d'attendre une occasion favorable de les perdre. Nous verrons les tempestes que ces ministres de Satan exciterent contre cette nouvelle Eglise.

Cependant la Religion commençoit à fleurir dans Cango-
xima, & on alloit en foule entendre les Peres; car ils touchoient les cœurs de leurs auditeurs, & par la sainteté de leur vie, & par l'efficace de leur parole. Mais ce qui leur acquit plus d'estime & de veneration, furent les merveilles que Dieu fit par leurs prieres. Les miracles sont des preuves incontestables de la verité, puisque Dieu qui les fait ne peut attester le mensonge, ni donner credit à l'erreur. Un mort resuscité persuade plus fortement que toutes les raisons des Philosophes. Dieu en fit, dit saint Paul, pour la conversion des Infidèles, & c'est avec ces armes que les Apostres ont subjugué tout l'Univers. Si jamais nation en eut besoin pour embrasser la Religion Chrétienne, ce fut celle du Japon: car outre qu'elle estoit la plus attachée au culte de ses faux Dieux, elle estoit plongée dans de tres-grands vices, & esclave d'une infinité d'erreurs que les Bonzes avoient profondément imprimées dans leurs esprits. C'est pourquoy Dieu nostre Sauveur voulant éclairer ces Infidèles, leur envoya cette grande lumiere de l'Occident saint François Xavier; & pour donner créance à sa parole luy mit en main les clefs de la vie & de la mort, je veux dire la puissance de faire des miracles.

XL.
Les mira-
cles que
Xavier fit
à Cangoxi-
ma.

D'un tres-grand nombre qui sont rapportez dans le procès de sa canonisation, je n'en raconteray qu'un, qui est la resurrection d'une fille de qualité qui mourut en la fleur de son âge. Son Pere qui l'aimoit passionnément en pensa perdre l'esprit. Comme il estoit idolâtre, il fit mille vœux à ses Dieux, & n'ayant reçu d'eux aucun secours il s'abandonna au desespoir, & s'emporta même jusqu'à des outrages contre eux; ce que les Japonnois ne

XLI.
Une fille
ressuscitée.

font presque jamais. Deux Neophytes l'estant venu voir pour le consoler dans sa douleur, luy firent grand recit du saint homme qui estoit venu de l'autre monde, c'est comme ils le qualifioient, & luy conseillèrent de s'adresser à luy, l'assurant qu'il rendroit la vie à sa fille, tant il estoit puissant auprès de Dieu.

Ce Pere affligé entendant leurs discours, & flatté doucement de l'esperance qu'on luy donnoit, va trouver le Pere, se jette à ses pieds, & le conjure avec beaucoup de larmes de rendre la vie à sa fille qui venoit de mourir, l'assurant qu'il luy rendroit la vie à luy-même, & qu'il embrasseroit la Religion Chrétienne s'il luy accordoit cette grace. Xavier touché des larmes & de l'affliction de ce pauvre pere, & sentant dans son cœur une esperance d'estre exaucé de Dieu, se met à genoux avec son compagnon Fernandez, & fait une priere courte, mais fervente à la divine Majesté, la conjurant de manifester sa gloire & celle de son fils à ces peuples infidèles, par un coup éclatant de sa puissance. Sa priere achevée il se leve d'un visage riant, console ce Pere affligé, & luy dit *Allez Monsieur, vostre fille est en vie.*

Le Japonnois bien loin de recevoir de la consolation de ces paroles, en conceut de l'indignation, & crut que le Pere se moquoit de luy. *Quoy, dit-il, j'ay laissé ma fille morte, & il me dit qu'elle est en vie?* Il s'en retourne donc en colere, s'imaginant que le Pere dédaignoit de venir chez luy, comme il avoit cru qu'il feroit pour invoquer le nom de son Dieu sur le corps de sa fille. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il voit venir un de ses domestiques tout transporté de joye, qui luy dit que sa fille estoit en vie, & même en parfaite santé. Le Pere surpris de cette nouvelle avoit de la peine à croire ce qu'il desiroit: mais lorsqu'il fut dans son logis, & qu'il vit sa fille qui venoit au devant de luy, alors tout hors de luy-même il l'embrasse, & versant des larmes de joye: *Hé ma fille, luy dit-il, je te vois donc en vie? qui t'a tiré du sein de la mort? Que t'est-il arrivé?* Alors la fille luy raconta, comme dès-lors qu'elle eut rendu l'ame, deux spectres horribles s'estoient saisis d'elle, & après l'avoir menée par des lieux souterrains, l'avoient voulu plonger dans un estang de feu; qu'alors deux hommes inconnus d'un port auguste & modeste l'avoient arrachée des mains de ces esprits, & avoient fait rentrer son ame dans son corps, & qu'en même temps elle s'estoit trouvée en parfaite santé.

Le Pere comprit aussi-tost que ces deux hommes estoient Xavier & son compagnon, qui avoient fait cette merveille: C'est pourquoy sans differer d'un moment, il la prend & la mene à la maison du Saint pour l'en remercier. Des lorsqu'elle eut aperceu saint Xavier & son compagnon Fernandez, elle fut saisie d'étonnement; & se tournant du costé de son pere luy dit: *Mon pere, voilà les deux hommes qui m'ont tiré de l'Enfer.* Ayant dit cela, elle se jette aux pieds de Xavier & son pere avec elle. Le Saint les releva aussi-tost, & leur dit que ce n'estoit pas luy qui leur avoit fait cette grace, mais le Dieu qu'il leur preschoit. Alors le pere & la fille demanderent le Baptême. Ils le receurent après qu'ils eussent esté suffisamment instruits. Toute la famille suivit leur exemple, & plusieurs autres personnes qui furent témoins de cette merveille furent baptisées aussi. Comme on n'avoit jamais entendu dans le Japon, qu'aucun de leurs faux Dieux eût rendu la vie à un mort, ce miracle fit grand bruit dans le Royaume, & donna credit au Pere Xavier & à la religion qu'il preschoit. Il en fit encore quelques autres qui augmentèrent beaucoup sa reputation, que je passe sous silence.

La Foy soutenüe de ces merveilles fleurissoit de jour en jour dans Cangoxima; & ces premieres fleurs de la parole de Dieu faisoient esperer des fruits en abondance, lorsqu'une persecution excitée tout à coup par les Ministres des faux Dieux ruina de si belles esperances, & arresta le progrès de l'Evangile. Ils avoient esté du commencement favorables à Xavier, comme nous avons dit: Mais voyant que le culte de leurs Idoles diminuoit de jour à autre; que leurs Pagodes n'estoient plus fréquentées comme auparavant; qu'on n'avoit plus pour eux l'estime & la veneration accoutumée, & qu'on ne se pressoit plus de leur faire des aumônes, alors ouvrant les yeux à leurs propres interets, ils commencerent à luy declarer la guerre & à le décrier par tout. Ils traitoient ces trois Religieux d'Europe de forciers, de fourbes & d'imposteurs. Ils menaçoient de la colere des Dieux ceux qui assisteroient à leurs predications, & tournoient en ridicule tout ce qu'ils disoient. Leur fureur alloit jusque-là, que lorsqu'ils les rencontroient par les ruës, ils les chargeoient d'injures, & les poursuivoient à coup de pierres. Un Bonze entr'autres en ayant trouvé un qui preschoit dans une place publique, luy fit insulte au milieu de son dis-

XLII.
Persecution
excitée par
les Bonzes.

cours, & avertit le peuple de se défier de cet étranger, disant que c'estoit un demon qui leur parloit sous la figure d'un homme.

XLIII. Mais ce qui les rendit plus hardis & plus insolens fut le refroidissement du Roy à leur égard. La cause de ce changement fut, que les navires Portugais qui avoient coutume d'aborder à Cangoxima, allerent cette année mouiller à Firando, ce qui luy donna un extrême chagrin : soit parce que ses Sujets ne profiteroient point de leur commerce : soit parce qu'ils portoient, pour ainsi parler, des armes au Roy de Firando son ennemy, pour luy faire la guerre. D'ailleurs il se persuadoit qu'il estoit au pouvoir des Peres, s'ils eussent voulu, d'attirer les Portugais aux ports de son Royaume. C'est pourquoy, depuis ce temps-là il leur marqua beaucoup de froideur, & il n'en parloit plus qu'avec mépris.

XLIV. Les Bonzes ayant reconnu ce changement dans l'esprit du Roy, ne se contenterent pas de faire toutes sortes d'outrages aux Peres pendant le jour, & de rompre à coups de pierres les portes, les fenestres, & le toit de leur maison pendant la nuit : mais ils crurent qu'il falloit profiter de la colere du Prince, & l'obliger de les chasser du pais. Ils le vont donc trouver en corps, & le supplient de chasser ces Bonzes d'Europe de ses Etats, en luy représentant le tort qu'il feroit à sa reputation, s'il quittoit la Religion de ses ancestres pour embrasser celle de trois miserables étrangers qui estoient venus chercher du pain au Japon; qu'il n'estoit pas juste qu'il chassast de ses Etats les Dieux tutelaires de l'Empire, qui luy avoient mis la Couronne sur la teste, pour y faire entrer un Dieu inconnu, turbulent & seditieux, qui faisoit la guerre à tous les autres Dieux, & qui ne pouvoit souffrir de compagnon; Qu'un changement si inopiné causeroit d'étranges mouvemens dans son Royaume; qu'il mettroit par tout le feu de la division, & qu'il exciteroit une guerre sanglante parmy ses Sujets, qui le mettroit en danger de perdre sa Couronne; Que les Rois ses voisins ne manqueroient pas de profiter de ses troubles, & que tous les Bonzes du Japon se joindroient à eux pour venger l'injure qu'il vouloit faire aux Camis & aux Fotoques; Qu'ils ne souffriroient jamais qu'on ruïnast leurs Pagodes, & qu'on les chassast de leurs Monasteres, pour y faire entrer des étrangers ennemis de la Religion & de l'Etat; Qu'au reste ils n'estoient plus maîtres de l'esprit du peuple, & que le zele que tous ses Sujets

jets avoient pour le culte des Dieux leur feroit oublier le respect & l'obeissance qu'ils devoient à leurs Princes.

Le Roy qui estoit un fin & rusé politique les remercia des bons avis qu'ils luy donnoient, & leur fit entendre qu'il n'avoit jamais eu dessein de rien innover en matiere de Religion; que s'il avoit fait bon accueil à ces Religieux étrangers, c'estoit pour attirer les Portugais à son pais, dont le commerce pouvoit enrichir ses peuples : mais puisqu'ils luy avoient manqué de parole, qu'il s'en sçauvoit bien venger; qu'ils s'en retournassent chez eux, & qu'ils reconnoitroient bien-tôt qu'il avoit plus de zele pour la Religion de ses Peres, que n'en avoit le plus zelé Bonze de son Royaume.

Les Bonzes furent fort satisfaits de cette réponse : mais beaucoup plus lorsque quelques jours après le Roy revoqua la permission qu'il avoit donnée aux Peres de prescher l'Evangile, & défendit sur peine de la vie à ses Sujets d'embrasser la Religion des Chrétiens. Alors on vit un grand changement dans les esprits; car ceux d'entre les idolâtres qui avoient jusques alors fréquenté les serviteurs de Dieu, rompirent ouvertement avec eux & n'oserent plus les visiter.

XLV. Xavier voyant cette tempeste, & persuadé qu'il n'y avoit que le Roy qui la pût dissiper, le fut visiter dans son Palais. Après luy avoir fait une profonde reverence, & l'avoir remercié des marques de bonté qu'il luy avoit données jusqu'alors, il luy déclara son étonnement, de ce qu'il avoit revoqué la grace qu'il luy avoit accordée de prescher l'Evangile dans ses Etats; qu'il ne sçavoit pas avoir rien fait qui luy pût déplaire, & qui fût contraire à l'obeissance qu'il luy devoit; qu'il ne doutoit pas que la cause de ce changement ne fût l'arrivée des Portugais à Firando; qu'il assueroit sa Majesté que ny luy, ny ses compagnons n'avoient rien sceu de leur dessein; & que bien qu'ils en eussent eu la connoissance, il n'estoit pas en leur pouvoir de les faire changer; Que les Marchands cherchoient par tout leurs avantages, & qu'ils prenoient terre aux lieux où ils esperoient faire un plus grand debit de leurs marchandises; qu'ils pourroient aborder à Cangoxima les années suivantes; qu'il y travailleroit de sa part de tout son pouvoir, & que s'il vouloit bien le rétablir dans ses bonnes graces, & le prendre luy & ses compagnons sous sa protection, il trouveroit qu'il n'auroit point de plus fidelle Sujets que ceux qui embrasseroient la Loy du vray Dieu qu'il preschoit.

Tome I.

L

XLVII.
Xavier
quitte le
Royaume de
Cangoxi-
ma.

Quoy que pût faire Xavier pour remettre son esprit, il n'en put venir à bout : les Bonzes l'avoient tellement ébranlé par leurs discours & par leurs menaces, qu'il n'estoit plus possible de le raffermir. C'est pourquoy le Saint prit enfin la resolution d'aller chercher un champ plus favorable pour y semer la parole de Dieu : mais avant que de partir il donna tous les ordres nécessaires pour confetver & augmenter cette Eglise naissante. Elle estoit reduite à cent personnes. Le Pere leur donna quantité d'instructions, & les exhorta à perséverer constamment dans la foy qu'ils avoient embrassée. Il leur laissa le Catechisme qu'il avoit composé, la Vie de nostre Seigneur, & plusieurs traitez spirituels traduits en Japonnois. Il les recommanda aussi à Paul de Sainte-Foy à qui il en laissa le soin. Ensuite il prit congé d'eux, leur promettant de retourner dès-lors que le Roy seroit plus favorable à l'Evangile.

XLVIII.
Il laisse les
Chrétiens
sous la con-
duite de
Paul de
Sainte-Foy.

C'est une merveille que ce petit troupeau de fidelles abandonnez de leur Pasteur, & environnez de loups, je veux dire de Bonzes & d'idolâtres qui les persécutoient à outrance, se soit maintenu dans la Foy, n'ayant aucun Prestre qui leur administra les Sacremens. Mais ce qui est plus déplorable, c'est que les Bonzes firent une guerre si cruelle à Paul de Sainte-Foy, qui les instruisoit & les consolait en l'absence de leur bon Pere, que six mois après son depart il fut obligé luy-même d'abandonner le pais : De sorte qu'ils se virent destituez de tout secours, hors celuy de Dieu qui leur donna tant de force & de courage, que loin de chanceler dans la Foy, ils convertirent en treize ans qu'ils furent sans Pasteur cinq cens idolâtres qu'ils firent Chrétiens. Le Roy de Saxuma, on ne sçait si c'est le même ou son fils, fut si édifié de leur bonne vie, qu'il écrivit au Pere Antoine Quadras Provincial des Jesuites dans les Indes, pour avoir des Peres de sa Compagnie qui vinssent prescher l'Evangile à ses Sujets, & les rendre tous semblables à ceux qui estoient Chrétiens dans son Royaume.

XLIX.
Lettre de S.
François
Xavier aux
Peres de
Goa.

Le Pere Xavier avant que de partir de Cangoxima écrivit aux Peres de sa Compagnie du College de Goa, & leur fit recit de ce qui luy estoit arrivé dans son voyage, & ce qu'il avoit fait dans le Japon. Il ajoute que deux choses l'avoient extrêmement surpris. La premiere, que les Japonnois commissent sans honte & sans scrupule les pechez du monde les plus abominables, ce qu'il attribuoit à la méchante vie de leurs ances-

tres, qui non seulement en avoient osté l'infamie, mais les avoient encore rendus honnestes & legitimes par leur exemple. L'autre, est le respect qu'ils avoient pour leurs Bonzes : car quoy qu'ils connussent leur hypocrisie & leurs débauches dont ils ne se cachotent pas, cependant ils les honoroient comme des Dieux, & leur rendoient toutes les soumissions imaginables.

Sur la fin de sa lettre il declare que voyant le grand champ qui estoit ouvert à l'Evangile, & la disposition qu'avoient les Japonnois à recevoir la Foy, il écrivoit aux plus celebres Universitez de l'Europe, pour les exhorter à leur envoyer d'habiles gens qui vinssent planter & cultiver la vigne du Seigneur dans ce nouveau monde. Nous leur écrirons, dit-il, comme à nos Superieurs & à nos bons Peres, afin qu'ils nous considerent comme leurs enfans & leurs disciples, & nous leur découvrirent le bien qui se fait icy pour la gloire de Dieu; afin qu'ils nous viennent secourir : ou s'ils ne le peuvent pas, qu'ils secondent du moins les bons desseins de ceux que le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames excitera à nous venir tenir compagnie. Que si les choses vont sur le mesme pied qu'elles ont commencé, j'en écriray mesme à nostre saint Pere comme au Vicaire de JESUS-CHRIST & au Pasteur universel de ceux qui croient & qui se disposent à croire, afin qu'il benisse nos travaux. En un mot je feray part de ces bonnes nouvelles à tous ceux qui s'interessent au salut des ames & à la conversion des Infidelles, pour leur donner avis du grand champ qui est ouvert à l'Evangile dans ces Isles du Japon, & dans le vaste Empire de la Chine qui n'en est distant que de dix ou douze journées, & où il sera facile d'entrer par la faveur du Roy du Japon qui luy est si étroitement allié, que pour marque d'union des deux Empires il tient toujours le sceau de l'Empereur de la Chine en sa main. C'est la conclusion de la lettre de ce grand zelateur des ames, & de cet Apostre des Indes.

Après donc qu'il fut parti de Cangoxima, il prit la route de Firando, esperant que le Roy luy seroit favorable, soit en consideration des Portugais dont la flotte avoit mouillé dans ses ports, soit parce qu'il estoit ennemi du Roy de Saxuma qui maltraitoit les Chrétiens. Ayant fait six lieues de chemin il rencontre une forteresse qui appartenait à un Prince nommé Ekandono vassal du Roy de Saxuma. Elle étoit située sur la croupe d'un rocher escarpé, qui estoit environné de toutes parts d'un fossé taillé dans le roc si large & si profond, qu'il estoit ce semble ouvert (dit un Capitaine Espagnol) pour aller faire la guerre aux Diables dans les.

Li
Description
de la forte-
resse d'E-
kandono.

Enfers, aussi bien que pour la défendre contre l'insulte des hommes.

Elle estoit composée de dix grands bastions, partie taillez dans le roc, partie bastis sur le roc même, & revêtus de pierres de raille; de sorte qu'ils sembloient autant de petites Isles baignées de la mer. Ils estoient massifs en bas, & ouverts en haut, autant qu'il estoit nécessaire pour y loger une bonne garnison. Chaque bastion avoit son pont-levis & son coridor qui menoit à la principale forteresse, d'où l'on ne pouvoit approcher que par un chemin étroit, où jour & nuit on faisoit la garde.

Les dedans estoient aussi agreables, que les dehors en paroisoient affreux: car on y voyoit un Palais superbe au milieu de la place, où il y avoit des sales, des chambres, des portiques & des galeries d'une beauté surprenante. Xavier passant auprès de cette place, se sentit inspiré d'y aborder, invité principalement qu'il fut par le Seigneur qui avoit ouï dire des merveilles de luy. Il luy donna donc entrée dans la forteresse, & luy fit fort bon accueil.

LI. *Xavier entre dans la forteresse & presche la Foy de Jesus-Christ.* Après avoir rendu ses civilités au Prince & à la Princesse, se trouvant au milieu de toute la garnison qui le regardoit comme un homme de l'autre monde, il prit occasion de leur parler de Dieu & de la Religion Chrétienne; & voyant qu'ils prenoient plaisir à l'entendre, il leur lut son Catechisme composé en Japonnois.

LII. *Il baptise la femme du Prince avec quelques soldats.* Les Domestiques du Prince & les soldats de la garnison furent si surpris de ces grandes veritez & si touchés de ses paroles, que dix-sept personnes tout d'un coup demanderent le Baptême, entre lesquels estoit la femme du Prince & son fils aîné. Il les baptisa tous après les avoir suffisamment instruits. Le Prince avoit aussi le même desir: mais la crainte d'encourir la disgrâce du Roy de Saxuma qui l'avoit défendu à tous ses Sujets, l'empêcha d'entrer dans le Royaume de Dieu.

LVII. *L'ordre qu'il établit avant que de partir.* Il y avoit parmi ces nouveaux Chrétiens un vieillard de bon sens, que tous les soldats de la garnison honoroient comme leur Pere. Saint Xavier l'établit le Pasteur de ce petit troupeau. Il luy donna la formule du Baptême par écrit, l'explication du Symbole, un abrégé de la Vie de nostre Seigneur, les Commandemens de Dieu, l'Oraison Dominicale, les sept Pseaumes de penitence, les Litanies des Saints avec quelques autres prieres & une table des festes de l'Eglise. Il ordonna aussi au vieillard d'assembler tous les Dimanches & toutes les Festes les Chrétiens & les Payens dans un appartement du Palais; de lire aux uns & aux

autres une partie de la doctrine chrétienne, & quelque Chapitre de la Vie de nostre Seigneur; de reciter tous les jours les Litanies des Saints avec quelques prieres, & tous les Vendredis les Pseaumes de penitence.

C'est ainsi que Xavier conservoit la Foy & la Charité des nouveaux Convertis qui n'avoient ni Prestres ni Pasteurs pour les instruire; & Dieu benissoit tellement cette pratique, que peu d'années après Louis Almeida visitant les Fideles du Royaume de Saxuma, trouva plus de cent Chrétiens dans la forteresse d'Ekandono, tous aussi fervens au service de Dieu comme s'ils eussent esté baptisez la même année. Le vieillard après le depart du Pere, baptiza deux autres enfans du Prince & cinq soldats des plus considerables de la garnison. Il y en avoit un entre eux qui estoit sçavant, lequel incontinent après son baptême composa un Livre sur les matieres de nostre Religion qu'il avoit apprises; sçavoir sur la creation du monde, sur la chute des Anges, sur le peché du premier homme, sur la naissance du Sauveur, sur sa Mort & sur sa Passion, & sur les autres mysteres de nostre Foy. Ouvrage qui agrea tellement au Frere Louis Almeida, qu'il en prit une copie pour la communiquer aux Chrétiens de Bungo.

Au reste, il parloit aussi bien qu'il écrivoit, & il vivoit encore mieux qu'il ne parloit. Un jour dans une assemblée de Chrétiens, quelqu'un l'ayant interrogé ce qu'il répondroit au Roy s'il luy commandoit de renoncer la Foy. *Je luy répondray, dit-il, hardiment, Seigneur estant né vostre Sujet, vous voulez sans doute que je vous sois fidelle, & que je sacrifie ma vie & mes biens pour vostre service; vous desirez que je ne fasse tort à personne, mais que je fasse du bien s'il est possible à tout le monde; que je sois doux, charitable, patient & obligeant. Commandez-moy donc d'estre Chrétien, car c'est ce que la Loy JESUS-CHRIST m'oblige de faire: mais si vous me défendez de l'estre, vous m'obligez d'estre un homme rebelle, violent, emporté, traistre, injuste & scelerat. En un mot si je ne suis plus Chrétien vous ne devez plus compter sur moy, & je n'ose pas répondre de moy-mesme.*

LIV. *Xavier laisse sa discipline aux nouveaux Chrétiens qui guerit les malades.* Outre les livres de devotion que le Pere Xavier donna au vieillard dont nous venons de parler, il luy laissa une discipline dont il s'estoit servi autrefois. Les Chrétiens du Japon ont toujours esté fort affectionnez à cette espece de penitence, & ceux même de la forteresse d'Ekandono se donnoient la discipline toutes les fois

qu'ils s'assembloient, tant pour assujettir la chair à l'esprit, que pour obtenir les graces de Dieu par cette action d'humilité & de penitence. Or ils avoient en si grande veneration celle du saint homme, qu'ils ne s'en servoient pas ordinairement de peur de l'user : Mais après qu'ils avoient pris la discipline, le vieillard presentoit à chacun celle du Pere Xavier pour s'en donner quatre ou cinq coups ; ce qu'ils faisoient tous les uns après les autres.

Et ce qui est merveilleux, c'est que cet instrument de mortification en affligeant le corps, le guerissoit de ses maladies. C'estoit l'opinion de tous les Chrétiens, qui fut confirmée par la guérison miraculeuse de la Dame du Chateau, qui s'estoit servi de toutes sortes de remedes sans trouver aucun soulagement à une grande maladie, & qui fut guérie aussi-tôt qu'elle se fut appliquée cette Relique du Saint : Aussi lorsqu'il la laissa au vieillard dont nous avons parlé, il luy dit : *Vous ne devez pas user de cet instrument de penitence comme des autres pour matter vostre chair, mais pour conserver vostre santé.*

LVI.
S. François
Xavier ar-
rive à Fi-
rando.

Saint François Xavier & ses compagnons étant partis de cette forteresse, prirent la route de Firando, où ils arriverent enfin après beaucoup de fatigues & de dangers qu'il fallut essuyer sur mer & sur terre. Les Portugais avertis de son arrivée, luy firent tous les honneurs possibles, pour faire connoître aux Payens que c'estoit un homme de qualité & d'un tres-grand merite : car dès-lors qu'il approcha du Fort ils déchargerent toute leur artillerie, deployerent toutes leurs enseignes & leurs banderolles, tendirent leurs pavois à l'entour de leurs vaisseaux comme s'ils alloient donner combat, toutes les trompettes sonnerent la fanfare en signe de réjouissance, & tout l'équipage des navires jeta des cris d'allégresse à la veüe de l'homme de Dieu.

Ce bruit extraordinaire attira tous les habitans au port, d'où le Saint fut conduit malgré luy avec la même pompe jusqu'au Palais du Roy. C'estoit un spectacle assez surprenant, de voir un pauvre Prestre revêtu d'une méchante soutane toute usée, & qui tenoit son breviaire en sa main, marcher par les rues accompagné de tous les Portugais richement vêtus pour luy faire honneur. Comme les Japonnois n'estiment que ce qui a de l'éclat & de la pompe, cette reception magnifique qu'on fit au serviteur de Dieu, couvrit la pauvreté de ses vêtemens & le fit considerer à la Cour.

Le Roy qui estoit persuadé de son merite, sur le recit que luy en avoient fait les Portugais, le receut tres-favorablement ; & pour faire encore dépit au Roy de Cangoxima son ennemy, luy donna sur l'heure même plein pouvoir de prescher la Loy Chrétienne dans toutes les terres de son obeissance.

Il commença donc luy & ses compagnons à exercer leur ministère dans la Ville principale où le Roy tenoit sa Cour, & comme ils sçavoient passablement la Langue, ils traitoient avec toutes sortes de personnes, & preschoient avec un grand zele dans les carrefours & dans les places publiques. La curiosité attiroit quantité de gens pour voir & entendre ces Bonzes d'Europe, & la plupart estoient tellement touchez de leurs discours, qu'il baptiza en moins de vingt jours plus de personnes à Firando, qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

LVII.
Il presche à
Firando
avec fruit.

Xavier voyant ces heureux commencemens, comme un grand & sage Capitaine voulut pousser ses conquestes plus loin, & attaquer l'idolâtrie jusques dans son fort, qui est la ville de Meaco capitale de l'Empire, où se tronvoient les plus Grands Seigneurs & les plus habiles gens du Japon : car il esperoit que s'il y preschoit la Foy, elle se répandroit de là dans tous les autres Royaumes, ainsi qu'elle s'est répandue de Rome jusqu'aux extremités de la terre. Il laisse donc le Pere Cosme de Torrez à Firando pour avoir soin des nouveaux Chrétiens, & prenant pour compagnon le Frere Jean Fernandez & deux Chrétiens Japonnois Matthieu & Bernard, il part de Firando sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1550. & ayant gagné Facata qui est à vingt lieues de Firando, il s'embarqua pour Amanguchi qui en est éloignée de plus de cent.

LVIII.
Il prend re-
solution
d'aller à
Meaco.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Nangato, & une des plus riches Villes du Japon : mais comme les vices naissent de l'abondance, elle estoit pleine de débauches monstreuses, & corrompue dans l'excès. Xavier n'y estoit venu que pour trouver la commodité d'aller à Meaco, ce qui l'obligea d'y demeurer quelques jours. Pendant ce temps-là le Roy fut averti qu'il y avoit un étranger dans la Ville qui vouloit aller à la Cour. La curiosité de le voir & de l'entendre, luy fit dire qu'il seroit bien aisé de s'entretenir avec luy. Le Saint fort joyeux d'avoir une si belle occasion d'annoncer aux Rois de la terre la Foy de Jesus-CHRIST, le va chercher dans son Palais & luy parle des principaux mysteres de nostre Religion. Le Roy témoigna qu'il pre-

LIX.
Il arrive à
Amangu-
chi.